



Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 55, décembre 2017

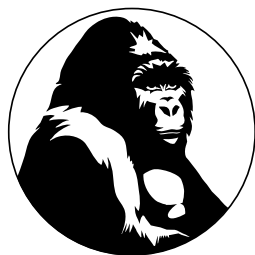


**Des micro-projets
bien ciblés pour la
conservation**

**Le mouvement
« One Health »
pour la conserva-
tion des gorilles**

**Renforcement de
la conservation
transfrontalière
pour Cross River**

**Conserver les go-
rilles d'Ebo grâce
à la collaboration
communautaire**



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo

Des micro-projets bien ciblés peuvent-ils favoriser la conservation, la lutte anti-braconnage et le combat contre la déforestation ? Nouvelle tentative d'exploitation pétrolière dans le Parc National des Virunga

Ouganda

Le mouvement « One Health » (Une Seule Santé) pour la conservation des gorilles

Cross River

Renforcement de la conservation transfrontalière entre le Nigéria et le Cameroun pour protéger les gorilles de Cross River

Une brève mise à jour sur l'auto-route proposée dans l'État de Cross River, au Nigéria

Gorilles

Conservation des gorilles d'Ebo au Cameroun grâce à la collaboration communautaire

Les sagas des dos argentés : luttes de dominance chez les mâles gorilles

Gorilla Journal 55, décembre 2017

Editeur : Angela Meder

Augustenstr. 122, 70197 Stuttgart, Allemagne

E-mail : meder@berggorilla.org

Traduction : Yves Boutelant, Jean-Pascal Guéry, Erik Mager, Julia Peguet, Florence Perroux

Réalisation : Angela Meder

Couverture : Le dos argenté qui est à la tête du groupe de Bikingi à Bwindi

Photo: Wolfram Rietschell

Relation bancaire :

IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15

BIC SPMHDE3E

Suisse :

IBAN CH90 0900 0000 4046 1685 7

BIC POFICHBEXX

Auteurs

3 Andrew Dunn est chef de projet pour le programme de recherche sur la biodiversité du WCS dans le sud-est du Nigéria, ayant pris ses fonctions en mars 2004. Il travaille sur les études biologiques et les projets de conservation en Afrique depuis 1989, et possède une grande expérience dans la surveillance des grands mammifères. Il a travaillé comme conseiller en conservation pour le WWF au Parc National de Gashaka-Gumti au Nigéria de 1995 à 2000 et comme conseiller du Parc National de Korup au Cameroun de 2000 à 2003.

12 Ekwoke Enang Abwe est titulaire d'un MSC de conservation des primates obtenu à l'université d'Oxford Brookes. Il étudie les grands singes dans la région d'Ebo depuis 2004 et se consacre depuis 2008 au suivi et à la collecte de données écologiques sur les gorilles d'Ebo. L'un de ses principaux objectifs depuis 2011 est d'engager et de motiver les communautés locales dans la conservation des gorilles.

14 Dr. Inaoyom Imong est le Directeur du projet Cross River Landscape initié par le WCS Nigéria. Il se consacre depuis 2004 à la conservation des gorilles de Cross River. Il a étudié dans le cadre de son doctorat les influences de l'écologie et de l'anthropogénie sur la distribution et la conservation des gorilles de Cross River.

Dr. Gladys Kalema-Zikusoka est fondatrice et Directrice Générale de l'organisme Conservation Through Public Health. Elle a étudié la médecine vétérinaire à Londres et a ensuite tra-

Adresse de l'organisation :

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

c/o Burkhard Broecker

Juedenweg 3

33161 Hoevelhof, Allemagne

E-mail : broecker@berggorilla.org

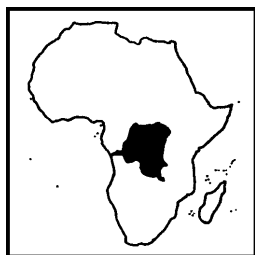
Site web : <http://www.berggorilla.org>

vailé pour Uganda Wildlife Authority de 1996 à 2000. Cela impliquait la mise en place de programmes vétérinaires pour les gorilles de montagne et d'autres espèces animales en même temps qu'une éducation de la communauté. Après cela, elle s'est spécialisée à l'Université d'Etat de Caroline du Nord et a conduit des recherches sur la tuberculose chez les humains, les animaux sauvages et le bétail dans les parcs nationaux de Bwindi Impénétrable et Queen Elisabeth.

Daniel M. Mfossa est le coordinateur du Club des Amis des Gorilles de l'Ebo Forest Research Project. Il prépare son doctorat à l'université ERAIFT de Kinshasa et effectue des recherches sur les gorilles d'Ebo et leur habitat.

Dr. Bethan Morgan est chef du programme en l'Afrique Centrale de la Société Zoologique de San Diego, Centre pour la Reproduction des Espèces en Danger (CRES), Programme International de terrain au Cameroun, où elle étudie l'écologie des grands mammifères, particulièrement les drills.

Claude Sikubwabo Kiyengo a mené une étude sur les gorilles dans le Parc National de la Maïko de 1989 à 1992, et en 1994 il a pris part au recensement de gorilles de Kahuzi-Biega. Il a travaillé ensuite avec l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature à Goma et de 2000 à 2004 pour le programme PPP de l'Union Internationale de la Conservation de la Nature. En 2005 il a travaillé pour le bureau régional de l'Union Internationale de la Conservation de la Nature en Afrique Centrale. De 2006 à 2007 il a été chef conservateur du Parc National des Virunga, secteur centre. Il a été notre assistant à partir de 2008 et est maintenant Directeur Général de l'Institut Supérieur de Conservation de la Nature, de l'Environnement et du Tourisme (ISCNET) de Rumangabo. De 2011 à 2016, il était expert PACEBCo pour la conservation et la biodiversité dans la région de Virunga (COMIFAC).



R. D. CONGO

Des micro-projets bien ciblés peuvent-ils favoriser la conservation, la lutte anti-braconnage et le combat contre la déforestation ?

La Réserve de Sarambwe et le Mont Tshiaberimu sont deux sites formant des îlots pour les gorilles, *Gorilla beringei beringei* (Sarambwe) et *Gorilla beringei graueri* (Mt. Tshiaberimu), dans les parties Centrale et Nord du Parc National des Virunga.

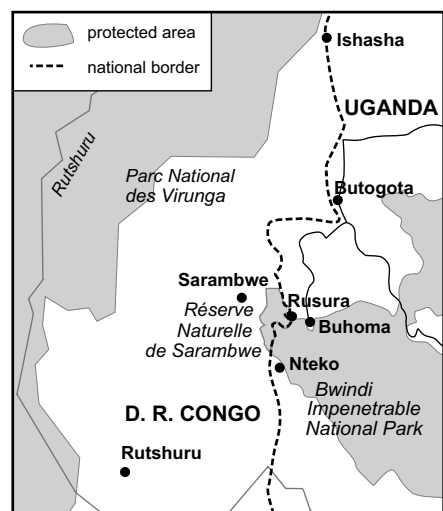
La Réserve de Sarambwe, avec ses 900 hectares, est contiguë au Parc de Bwindi, Bwindi Impenetrable National Park. Environ 1/3 de sa superficie a été transformée en jachère, dont une partie est utilisée pour des cultures vivrières pratiquées essentiellement par des Ougandais prétendant que ces terres se trouvent en Ouganda.

Malgré sa superficie petite, la Réserve de Sarambwe héberge une faune riche et abondante. Les animaux caractéristiques de la réserve sont surtout des primates, dont les 6 espèces sont le *Ceropithecus mitis*, le *Cercopithecus ascanius*, le babouin, le chim-



Braconnier arrêté avec son chien dans la Réserve de Sarambwe

Photo : Jean Paul Kambere



Réserve de Sarambwe

Carte : Angela Meder

panzé, le gorille et le *Colobus guereza*. On dénombre également un porc, le potamochère. Le nombre total de gorilles est seulement de 23 individus, avec des familles de respectivement 12, 8 et 2 membres (cette dernière étant arrivée récemment), plus un mâle solitaire. En revanche, les autres primates ont été observés au cours de ces trois derniers mois sous forme de groupes nombreux, allant jusqu'à 150 individus pour les babouins, 72 pour les Ascagnes, 57 pour le colobe guereza, 49 pour les *Cercopithecus mitis* et enfin 27 pour les chimpanzés. Le nombre élevé de primates dans cette petite forêt résiduelle très fréquentée s'explique par :

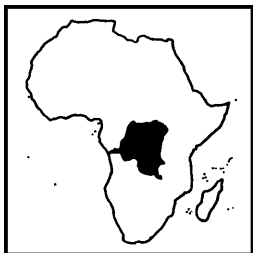
– les habitudes alimentaires de la population qui ne s'intéresse pas à la chair des primates, car ceux-ci sont considérés comme des animaux proches de l'homme,

- le voisinage du Parc de Bwindi, où la plupart des primates se rendent pendant la saison aride,
- et surtout par la maturité des fruits consommés par les primates, entre autres les ficus et les avocatiers ...

Depuis le début de notre intervention appuyée dans et autour de la Réserve



Antilope confisquée d'un braconnier dans la réserve



R. D. CONGO

de Sarambwe en 2008, les opérations de monitoring ont été permanentes et de multiples micro-projets de développement ont été déployés en faveur de la population et des écoles. Il arrive maintenant que des bénéficiaires de micro-projets dénoncent aux pisteurs et à la force conjointe armée-ICCN des cas de braconnage et de violation des limites. Ces dénonciations permettent aux agents en charge de la conservation de stopper les intrusions dans la réserve aux fins de braconnage, de coupe d'arbres ou agriculture. Malheureusement, ces dénonciations ne se produisent que du côté congolais.

Pour les mois de juin à septembre, on estime qu'une superficie de 114 hectares était cultivée dans les anciennes jachères, dont 14 dans la partie gérée par des congolais et 100 hectares dans la partie en conflit de limites avec les ougandais. Les pisteurs ont détruit 8 hectares de haricots et 5 hectares de bananiers. Trois cas de sciage de long ont été aussi signalés, avec pour résultat



Sciage de long dans la Réserve de Sarambwe – ces planches ont été confisquées.

Photo : Jean Paul Kambere



Vaches dans la Réserve de Sarambwe

Photo : Jean Paul Kambere

l'arrestation d'un scieur et la saisie de 25 planches. Les feux de brousse ont consumé une superficie de 36 hectares, toujours dans les anciennes parties cultivées. Grâce aux dénonciations, 25 pièges ont été démantelés et 3 braconniers arrêtés, dont l'un avait un chien.

Suite à la forte saison sèche qui a sévi dans la région, des bergers ont tenté d'amener leurs vaches en pâture dans la réserve mais, grâce aux dénonciations, 39 vaches d'un éleveur ont été saisies et le dossier a été transféré à l'ICCN (Institut Congolais pour la Conservation de la Nature). Les autres éleveurs n'ont pas tenté d'amener leurs vaches dans la réserve.

Nous nous réjouissons de ces arrestations, car nous ignorions que les braconniers surveillaient les mouvements des pisteurs et essayaient de s'informer sur les itinéraires de patrouilles afin de ne pas rencontrer les pisteurs.



R. D. CONGO

A présent, l'enthousiasme de la population pour les projets fait qu'elle n'hésite pas à dénoncer les cas de braconnage et même à dévoiler les plans des braconniers. Ceci permettra d'améliorer la surveillance et la protection de la réserve de Sarambwe.

A partir du mois de mars 2017, plusieurs activités de développement ont été mises en place autour de Sarambwe et au Mont Tshiaberimu. Ces activités visent à augmenter les revenus de la population, à valoriser les produits locaux, à diminuer la pression sur certaines ressources vulnérables et à

mettre en place de nouvelles activités économiques.

Le projet d'apiculture est destiné à mettre en valeur les arbres plantés dans le cadre de projets de pépinières scolaires et de pépinières des femmes des pisteurs financés ces dernières années, et à procurer des revenus supplémentaires à ses bénéficiaires. Un total de 130 ruches, dont 50 pour le Mont Tshiaberimu et 80 pour Sarambwe, ont été fabriquées et placées dans les arbres. Sur les 50 ruches du Mont Tshiaberimu, 35 contiennent déjà des abeilles, ce qui est également le

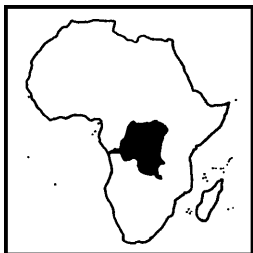
cas de 72 ruches sur les 80 de Sarambwe. Une première production de miel a eu lieu à Sarambwe en septembre dans 30 ruches avec une production moyenne de 3,5 litres par ruche, ce qui représente environ 21 dollars par ruche. Notons que la production en saison sèche représente environ la moitié de la production en saison pluvieuse. La première récolte avec l'ensemble du potentiel de production est attendue au mois de décembre 2017.

Le projet de presse d'huile de palme à Sarambwe. Ce projet a abouti à la mise en place de trois points



Presse d'huile de palme à Sarambwe

Photo : Jean Paul Kambere, Chef des pisteurs de Sarambwe



R. D. CONGO



Initiateurs du Club des Amis des bambous à Vurusi

Photo : Père André Katembo

de presse de noix de palme destinés à valoriser des anciennes plantations de palmier à huile abandonnées et à générer des revenus pour la population (bénéficiaires de presses à huile,

propriétaires de plantations ou de palmiers isolés, mais aussi pour les acheteurs car le prix de l'huile baisse avec la diminution des coûts de production). C'est un projet qui bénéficie à toute la population environnante. Trois presses ont été installées pour les femmes des pisteurs et leur permettent de produire, en plus de leurs activités quotidiennes, 40 litres d'huile de palme par semaine et par presse, ce qui correspond à environ 56 dollars.



Pépinière de bambous

*Photo : André Katembo
Mughunda, VONA*

Le projet de pisciculture à Sarambwe connaît également une évolution favorable. C'est en fait une répétition des projets de piscicultures du Mont Tshiaberimu. Au départ, le projet a été contrarié par le manque d'alevins dans le milieu environnant. Après plusieurs démarches, des alevins ont pu être ramenés de Biruma, une localité proche de Rumangabo, située à près de 75 km au sud de Sarambwe. Les étangs ont déjà étéensemencés.

Le projet de plantation des bambous rencontre un enthousiasme spec-

taculaire. Du fait des multiples usages du bambou, l'adhésion de la population au projet est énorme; à tel point que les demandes ne peuvent pas être couvertes par le projet en cours. Ce projet porte sur 15 000 plants de bambou. Près de 2 350 personnes ont demandé à avoir des plants ou des boutures de bambou. Les superficies des champs étant trop petites, les bambous seront plantés isolément dans plusieurs champs. Les habitants des villages de Kabeka et de Vikuku ont également demandé à avoir une forêt de bambous.

Par ailleurs, des jeunes gens autour du Mont Tshiaberimu viennent de créer un club nommé « Amis des bambous ». Les initiateurs de ce club, qui sont au nombre de 15, ont émis une demande de 200 boutures chacun et ont reçu 3 ballons de football car, disent-ils, ils veulent jouer des matchs pour les gorilles et pour les bambous. Ceci dénote une sensibilisation pour la conservation des gorilles et de bambou. L'engagement de la population pour les plantations de bambous laisse espérer que la recherche de bambous dans le parc va diminuer sensiblement ou même s'arrêter.

En dehors de la demande de bambou par la population, ce sont les chefs locaux qui souhaitent obtenir des bambous afin de stabiliser les routes sur les pentes abruptes autour du Mont Tshiaberimu.

Claude Sikubwabo Kiyengo



R. D. CONGO

Nouvelle tentative d'exploitation pétrolière dans le Parc National des Virunga

On avait cru que le Parc National des Virunga resterait préservé après le retrait en 2015 de la firme pétrolière SOCO qui voulait y pratiquer des forages. Il s'agissait malheureusement

d'un faux espoir, car Kinshasa vient de réattribuer le bloc controversé à une société offshore.

En 2014, la firme britannique SOCO International, suite à une campagne intense menée contre elle, avait annoncé l'arrêt de ses activités dans le Parc National des Virunga et avoir cessé de détenir un bloc dont plus de la moitié recouvrait le territoire du parc. La crainte des défenseurs de l'environnement était que l'exploration sismique et l'exploitation ne portent atteinte à la riche mais fragile biodiversité du parc, qui comprend le Parc National des Volcans rwandais et le Bwindi Impenetrable National Park ougandais, refuges des gorilles de montagne, ainsi qu'une partie du Lac Edouard. Ce dernier pourrait être touché par une marée noire.

Et voici que, deux ans après le départ de SOCO, Africa Energy Intelligence (AEI), basée à Paris, vient de révéler que le gouvernement congolais n'a pas abandonné l'idée de permettre l'exploitation pétrolière dans le parc. Un accord de principe a été signé pour réattribuer le permis de SOCO à une filiale de la société offshore Oil Quest Holdings basée à l'Île de Man. Son directeur, Rui Miguel Léon-Suberbielle, n'est autre que le fils du président actuel de SOCO, Rui de Sousa.

Une deuxième coïncidence a été relevée par AEI : l'homme de Oil Quest au Congo est l'ancien représentant de SOCO dans le pays, José Sangwa Kanyunzi. Ceci mène à soupçonner SOCO de vouloir récupérer son bloc sous une autre identité. Cependant, Rui de Sousa dément avoir le moindre intérêt dans la société dirigée par son fils.

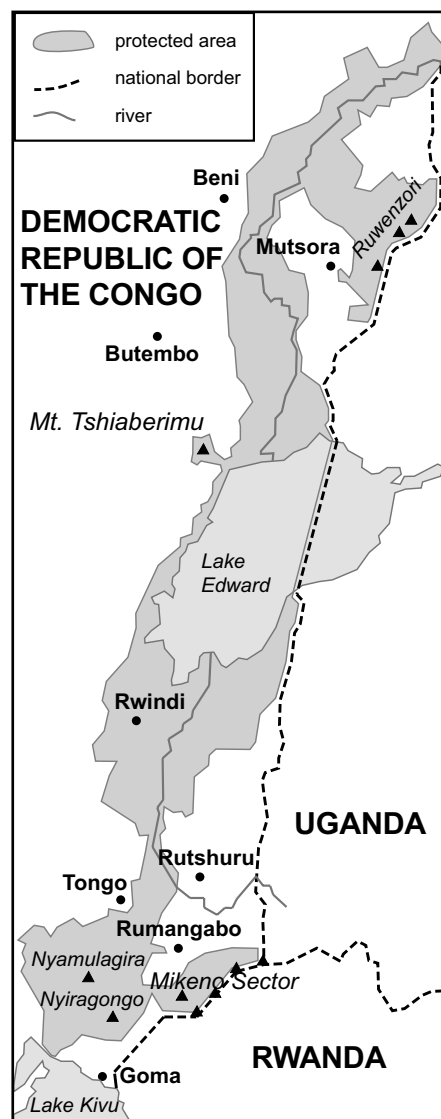
On remarquera quand même que l'enjeu est colossal. La firme irlandaise Tullow Oil a découvert des réserves de 1,7 milliard de barils du côté ougandais, ce qui laisse espérer de bonnes chances de trouver également des

nappes pétrolifères du côté congolais du Rift Albertin.

Toutefois, un tel projet d'exploitation comporte sur le plan juridique des risques d'être invalidé, en plus du risque encouru par l'opérateur d'être présenté internationalement comme un ennemi de la faune et de la flore. L'exploitation pétrolière dans un site du Patrimoine mondial n'est par principe pas admise. Il est totalement illégal d'exploiter du pétrole à l'intérieur du parc, selon la législation congolaise actuelle. L'ancienne directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, avait menacé plusieurs fois les autorités congolaises de retirer le Parc National des Virunga de la liste des sites du Patrimoine mondial si elles autorisaient des forages à l'intérieur de celui-ci.

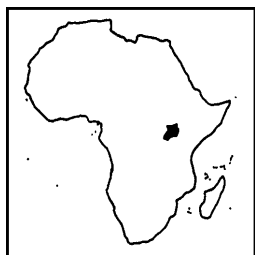
On peut donc se demander pourquoi la Sonahydro et le Ministre des Hydrocarbures, Aimé Ngoy Mukena font une nouvelle tentative pour lancer l'exploitation pétrolière dans le parc. Le film *Virunga* du réalisateur Orlando von Einsiedel révèle certaines pratiques de corruption de la part de SOCO. Ceci pourrait être un début d'explication.

Résumé d'un article de François Misser dans La Libre Afrique



Parc National des Virunga

Carte : Angela Meder



OUGANDA

Le mouvement « One Health » (Une Seule Santé) pour la conservation des gorilles

« One Health » est une initiative qui aborde ensemble les santés de l'humain, de l'animal et des écosystèmes. Nous avons fondé Conservation Through Public Health ou CTPH (La Conservation par la Santé Publique) en 2003 parce que nous étions préoccupés par la transmission de maladies des humains aux gorilles, un problème que nous avons identifié lors de la création de l'unité vétérinaire de l'Uganda Wildlife Authority ou UWA (Agence Ougandaise pour la Vie Sauvage) de 1996 à 2000 comme une des menaces affectant les gorilles. En 1996, j'ai dirigé une équipe qui a enquêté sur la première épidémie de gale chez les gorilles de montagne, qui sont une espèce déjà très menacée. L'origine de cette épidémie a été attribuée aux personnes vivant aux abords du parc et ayant un accès limité à des services de santé de base et autres services sociaux.

En 2000, nous avons tenu une réunion avec des partenaires de la conservation des gorilles ainsi qu'avec le Programme International de Conservation des Gorilles (PICG) où j'ai été chargée de diriger une initiative pour sensibiliser les communautés locales à la santé et à l'hygiène de base. C'est à ce moment que mon parcours « One Health » a commencé en développant des brochures en anglais et dans la langue locale sur le risque de transmission de maladies de l'humain vers le gorille. C'était aussi ma première introduction à l'éducation des communautés. En collaboration avec le directeur de la conservation locale de l'UWA avec les gardes forestiers et des assistants médicaux des sous-comtés, nous avons discuté avec plus de 1000 personnes dans 8 villages parmi les plus

menacés par les conflits humains-gorilles.

Nous remercions le Gorilla Journal d'avoir soutenu le CTPH depuis sa fondation en 2003 en tant qu'ONG enregistrée en Ouganda et en tant qu'organisation à but non lucratif enregistrée aux Etats-Unis. Le CTPH encourage la conservation de la biodiversité en permettant aux personnes, à la faune sauvage ainsi que domestique de coexister en améliorant leur santé et leurs moyens de subsistance à l'intérieur et autour des aires protégées en Afrique. Nous avons la vision de populations et de gorilles vivant dans l'équilibre, la santé et l'harmonie ainsi que de communautés locales agissant en tant que gardiens de leur environnement. Les trois programmes intégrés du CTPH sont la conservation de la vie sau-

vage, la santé des communautés et des moyens de subsistance alternatifs.

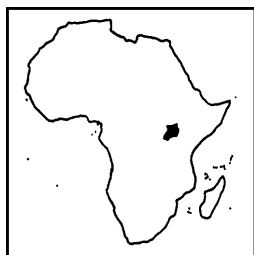
Dans le cadre du programme de conservation de la vie sauvage, nous avons mis en place un programme de surveillance à long terme de la santé des gorilles en tant que système précoce d'alerte des épidémies entre les populations, les gorilles et les animaux domestiques.

Nous formons le personnel du Parc National de Bwindi à collecter mensuellement des échantillons de déjections fécales provenant des nids et des sentiers afin de reconnaître et signaler les signes cliniques chez les gorilles. Les signalements se font aussi lorsque les échantillons de tous les groupes de gorilles habitués sont anormaux et lors du recensement des gorilles, qui a lieu tous les cinq ans. Nous analysons



Analyse d'échantillons d'excréments dans le laboratoire du CTPH : à droite, Stephen Rubanga, responsable technique vétérinaire et l'un des fondateurs du CTPH, et sur la gauche des étudiants des universités de Londres et Dublin

Photo : CTPH



OUGANDA



La fondatrice du CTPH Gladys Kalema-Zikusoka fournissant à une communauté des informations sur la conservation et la santé publique

Photo : CTPH

régulièrement des échantillons fécaux de gorilles pour prévenir et contrôler la transmission croisée des maladies entre les personnes, les gorilles et le bétail, et nous effectuons aussi une analyse comparative avec le bétail et les humains.

Nous travaillons également avec des volontaires locaux pour la Résolution des Conflits Humains-Gorilles (Human-Gorilla Conflict Resolution ou HuGo), une initiative mise en place par UWA et le PICG pour rediriger en toute sécurité les gorilles dans le parc. Nous formons HuGo pour surveiller la santé des gorilles lorsqu'ils se nourrissent sur les terres des villages alentour, un environnement où ils sont les plus susceptibles de contracter des maladies chez les humains. Les résultats des analyses sont partagés avec l'UWA, les ONG locales partenaires,

les centres de santé et les bureaux vétérinaires locaux afin de démarrer une action rapide et mieux gérer les efforts sur la santé.

L'analyse des échantillons a été réalisée pour la première fois dans un centre de recherche sur le gorille construit en 2005 à Buhoma, le principal site touristique de Bwindi, grâce à un financement de la Fondation MacArthur. Ce centre a été ensuite développé en centre permanent pour la santé et la conservation du gorille, grâce aux fonds du Tusk Trust. Nous encourageons également l'utilisation de réchauds à économie d'énergie par l'intermédiaire de nos Équipes Villageoises de Santé et de Conservation (Village Health and Conservation Teams, VHCT) afin de réduire la déforestation et la destruction de l'habitat des gorilles.

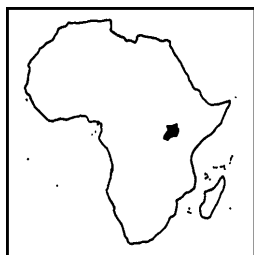
Dans le cadre du programme de santé communautaire, nous avons renforcé les soins de santé des villages

en commençant par la tuberculose et en consolidant la thérapie de courte durée basée sur l'observation directe intra-communautaire des traitements (Community Based Direct Observation of Treatment Short course therapy ou CBDOTS) puis en mettant en place un planning familial communautaire avec la formation des VHCT dans les villages. Lorsque nous avons commencé à étendre le programme de Kanungu au district de Kisoro, le Ministère de la Santé a commencé à reconnaître les équipes de santé villageoises (Village Health Teams, VHT) constituées de volontaires des communautés locales, ce qui nous a permis de former les VHT les plus actifs pour devenir des VHCT. Chaque VHCT est en charge de 50 ménages dans son village. Ils travaillent à la promotion d'une bonne hygiène, à l'assainissement, à la prévention des maladies infectieuses et ils gèrent le planning familial. Ils éduquent également à la nutrition et signalent



Un garde du parc enseigne à un volontaire de la communauté HuGo comment prélever des échantillons d'excréments dans un nid élevé pendant un séminaire de formation du CTPH.

Photo : CTPH



OUGANDA

aux centres de santé les plus proches les cas suspects de tuberculose, de VIH, de gale ainsi que ceux souffrant de diarrhée. Ils promeuvent également la conservation des gorilles et des forêts et signalent les maisons visitées par les gorilles, ce qui réduit le temps de réponse des équipes HuGo et du personnel du parc.

Dans le cadre du programme de moyens de subsistance alternatifs, nous soutenons les VHCT avec des projets d'élevage produisant des revenus pour chaque paroisse. L'argent généré aide à soutenir leur activité bénévole et aide à répondre aux besoins de base des ménages. Par la suite, les VHCT réinvestissent les fonds dans des Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit (Village Saving and Loan Associations, VSJA), doublant leurs revenus. Les VHCT ont continué à promouvoir la santé et la conservation au-delà des apports des financeurs, et nous n'avons eu aucun abandon de poste volontaire depuis 10 ans.

Le modèle VHCT et VSJA a conduit le CTPH à remporter le premier prix du Réseau Mondial de Développement en 2012, le prix japonais pour le projet de



Le Coordinateur du CPTH pour la santé des communautés, Alex Ngabirano, présentant le programme du CPTH au personnel du nouveau VHCT et du Centre de Santé de Mpungu.

Photo : CTPH



Le Coordinateur du CPTH pour la santé des communautés, Alex Ngabirano, avec le personnel du nouveau VHCT et du Centre de Santé de Mpungu

Photo : CTPH

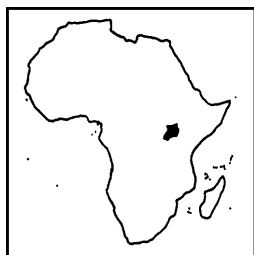
développement le plus novateur quant à l'amélioration de la prestation des services sociaux. En 2016, nous avons utilisé la même approche pour rendre les groupes de volontaires HuGo financièrement stables en leur donnant des projets d'élevage collectif qui les rassemblent et les aident à gagner un revenu au travers de ces entreprises d'élevage.

En 2015, avec le soutien de WWF Suisse, nous avons fondé le Gorilla Conservation Coffee (le Café pour la Conservation du Gorille), une initiative sociale du CTPH qui forme les agriculteurs et leur achète un café de qualité à un prix équitable afin de réduire leur dépendance au parc national pour satisfaire leurs besoins en nourriture et en bois de chauffage. Une partie des bénéfices de chaque sac de café vendu est utilisée pour continuer le travail de santé du CTPH avec les gorilles et les communautés locales de Bwindi.

Interventions basées sur le travail

Au cours de la première année de mise en place du programme de surveillance de la santé des gorilles, nous avons découvert que les gorilles du groupe Nkuringo qui passaient plus de 50 % du temps sur les terres villageoises montraient le nombre de parasites le plus élevé. Ceci, ajouté à l'augmentation du conflit homme-gorille, a incité l'UWA à recruter plus de membres HuGo dans le secteur sud de Bwindi.

Nous avons utilisé la méthode immuno-enzymatique ELISA sur les échantillons fécaux des populations, des gorilles et du bétail pour tester la présence des parasites *Giardia* et *Cryptosporidium* et nous avons constaté qu'il y avait une forte incidence de *Giardia* chez les personnes avec des symptômes de diarrhée admises à l'hôpital. Cela nous a incité à recruter un bénévole communautaire VHCT supplémentaire dans un plus grand village



OUGANDA

dont les cas de *Giardia* étaient les plus fréquents et avec des conditions de vie parmi les plus pauvres, ainsi que de fréquentes visites de gorilles sur leurs terres. L'hôpital a également formé les patients à recueillir de l'eau provenant de sources protégées.

Lorsque nous avons mené des enquêtes de référence, nous avons constaté que plus de 50 % des foyers recueillent de l'eau provenant de sources non protégées et que ceux qui en consommaient étaient plus susceptibles de boire de l'eau récoltée dans des récipients sales. Bien que nous ayons trouvé du *Cryptosporidium* chez les gorilles, les humains et le bétail, ils ne présentaient pas de signes cliniques.

Cela nous a incité à augmenter nos efforts pour empêcher les gorilles d'attraper des *Giardia*, qui sont beaucoup plus pathogènes. L'UWA a mis la collection mensuelle d'échantillons fécaux de gorilles par les gardes forestiers et les pisteurs dans le plan opérationnel annuel pour Bwindi.

Grâce à la communication des VHCT sur le changement des comportements et grâce aux encouragements supplémentaires de l'UWA, les membres de la communauté de Bwindi autour du parc, en particulier dans le secteur sud, ont commencé à construire des latrines à fosse.

Nous avons commencé à mener une recherche conjointe « One Health » par le biais de protocoles d'entente avec le gouvernement local du district de Kanungu et l'hôpital missionnaire des ONG, l'hôpital communautaire de Bwindi.

Résultats et impact

- réduction des occurrences de maladies chez les gorilles
- réduction des conflits homme-gorille
- comportements de conservation améliorés, mis en évidence par l'augmentation de pratiques agri-

coles durables et l'utilisation de réchauds à économie d'énergie, un gorille à dos argenté bénéficiant d'une plus grande protection sur les terres communautaires ainsi qu'une réduction du braconnage et des prélèvements illégaux de forêts qui sont actuellement mesurés grâce à une étude d'évaluation de l'impact social réalisée avec financement de l'Initiative Darwin

- utilisation accrue des méthodes de planification familiale de 20 à 60 %, c'est-à-dire supérieure de 30 % à la moyenne nationale
- hommes plus impliqués dans la planification familiale et des femmes et jeunes plus impliqués dans la conservation
- augmentation de 50 % des installations pour le lavage des mains, du matériel d'hygiène rectale, des récipients de stockage d'eau propre et des grilles de séchage
- augmentation significative des cas suspects de tuberculose, de VIH et de gale adressés aux centres de santé

Mesurer notre impact

En 2016, le CTPH a fait équipe avec des chercheurs de l'Université d'Oxford et de l'Institut International de l'En-

vironnement et du Développement (IIED) pour mener une étude d'impact social afin de déterminer comment les investissements réalisés au cours des 10 dernières années ont contribué à la conservation et au développement durable. Les recommandations de cette étude seront utilisées pour améliorer nos programmes et adapter le modèle à d'autres paroisses autour de Bwindi, dans le sous-comté de Mpungu et dans d'autres régions protégées. Il s'agit notamment de la forêt de Budongo dirigée par l'Institut Jane Goodall qui travaille en étroite collaboration avec la station de conservation de la forêt de Budongo ainsi que le Mont Elgon dirigé par l'UWA, en étroite collaboration avec les agents de l'environnement du district.

Plans futurs

Nous prévoyons d'intensifier la recherche grâce à des partenariats avec des universités et d'autres institutions de recherche pour mesurer et améliorer l'efficacité de notre modèle innovant « One Health » et pour étendre notre approche en mettant en œuvre de nouveaux programmes dans de nouvelles régions d'Ouganda et dans d'autres pays d'Afrique, notamment avec la région des Virungas où nous avons démarré un projet. Nous voulons aussi diffuser notre impact en formant d'autres à la mise en œuvre de notre approche et en encourageant les messages de promotions et d'influence.

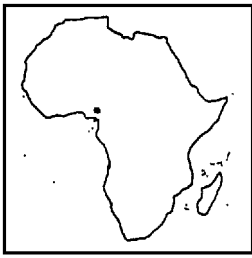
Gladys Kalema-Zikusoka

Nous sommes très reconnaissants envers les nombreux donateurs et partenaires qui ont soutenu notre travail au cours des 14 dernières années.



Alex Ngabirano et Richard Bagyenyi

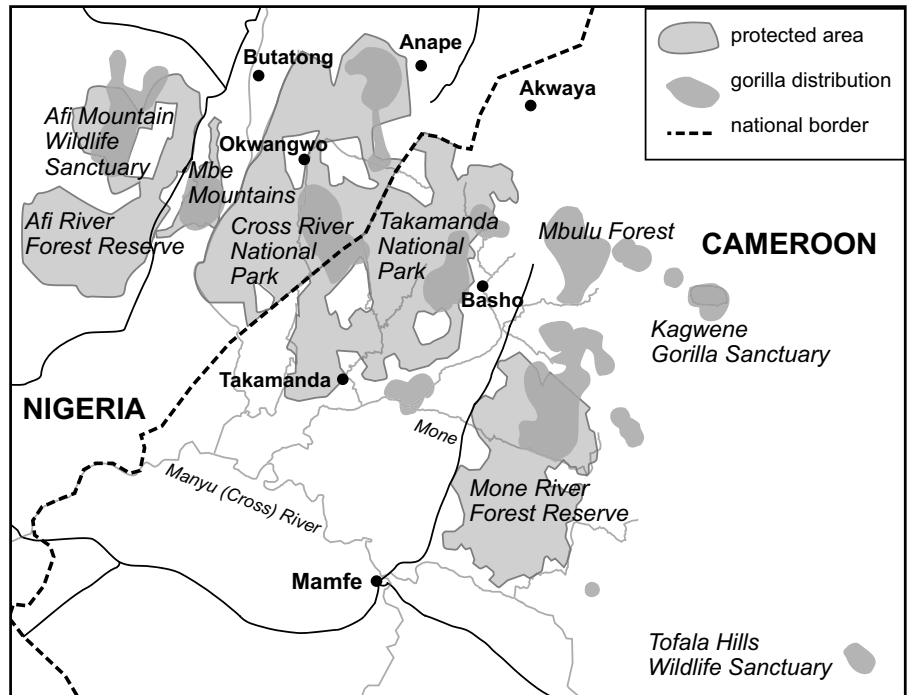
Photo : CTPH



CROSS RIVER

Renforcement de la conservation transfrontalière entre le Nigéria et le Cameroun pour protéger les gorilles de Cross River

Limité à la région de la forêt tropicale le long de la frontière entre le Nigéria et le Cameroun, le gorille de Cross River (*Gorilla gorilla diehli*) est l'anthropeïde le plus menacé de l'Afrique, avec une population totale restante estimée à moins de 300. Avec une répartition transfrontalière, renforcer la coopération entre les deux pays est primordial pour améliorer la gestion de leur conservation. Environ un tiers de la population connue de ces gorilles vit dans la zone transfrontalière entre la Division Okwangwo du Parc National de Cross River au Nigéria et le Parc National de Takamanda au Cameroun

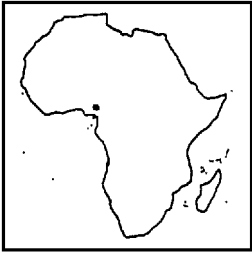


Les gardes du Parc National de Cross River et du Parc National de Takamanda se réunissent pour une patrouille commune transfrontalière.

Photo : WCS

qui représente le site le plus étendu et le plus important pour la conservation de cette sous-espèce de gorilles de l'ouest.

Pour atténuer les menaces telles que le braconnage transfrontalier et l'exploitation forestière illégale ainsi que le commerce transfrontalier illégal de viande de brousse, du bois et des produits forestiers non ligneux (PFNL) la collaboration entre les deux aires protégées est essentiel. L'amélioration de la collaboration transfrontalière peut également renforcer l'engagement national à la conservation lorsqu'elle est considérée comme une composante de la coopération internationale. La coopération transfrontalière entre le Nigéria et le Cameroun a été fortement promu au cours des dernières années avec des patrouilles anti-braconnage conjointes régulières au territoire Okwangwo-Takamanda pour traiter les braconniers et les exploitants forestiers opérant à la frontière internationale, et des ateliers de planification transfrontalier annuels ainsi que des



CROSS RIVER



Participants à la réunion du groupe de travail TBR au Nigéria, le 4 mai 2017

Photo : WCS

visites d'échange se sont organisées pour faciliter et améliorer le partage de l'information.

La structure d'un accord de coopération a été élaborée entre les gouvernements du Nigéria et le Cameroun pour la mise en œuvre conjointe des activités de conservation et des recherches transfrontalières. Un processus est en cours pour créer une Réserve de Biosphère Transfrontalière UNESCO (TBR) et un site du Patrimoine Mondial (WHS) qui comprendra la division Okwangwo du Parc National de Cross River et le Parc National de Takamanda.

Pour faciliter ce processus un groupe de travail transfrontalier a été mis en place, composé d'intervenants du Parc National de Cross River au Nigéria et les Parcs Nationaux de Korup et de Takamanda au Cameroun, ainsi que d'autres Ministères pertinents et parastatales au Nigéria (Ministère Fédéral de l'Environnement, le Comité National pour les Muséums et Monuments – un organisme parapublic relevant du Ministère Fédéral de l'Information et de la Culture) et le Cameroun (Ministère des Relations Extérieures, le Ministère

de l'Economie, de la Planification et du Développement Régional, le Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation et le Ministère des Arts et de la Culture au Cameroun).

Le groupe de travail s'est rencontré en mai 2017 au Nigéria pour discuter les progrès sur la TBR et le processus de mise en candidature WHS, avec un accent particulier sur la nécessité d'un financement dédié au processus TBR et la nécessité de financer la sensibilisation communautaire et les activités de consultation au Nigéria. Au Cameroun, ces activités ont été soutenues par le programme financé par la KfW pour la gestion durable des ressources naturelles (PSMNR) dans le sud-ouest du Cameroun, alors qu'aucun programme similaire existe au côté Nigérian. Des représentants des ambassades d'Allemagne à Abuja et Yaoundé, ainsi que le Directeur du Pays pour le Cameroun de la KfW étaient présents à cette réunion. Ce fut la quatrième réunion du groupe de travail animée par les Bureaux Nationaux de la Wildlife Conservation Society (WCS) au Nigéria et au Came-

roun. La première rencontre a eu lieu à Bamenda (Cameroun) en mars 2016, entraînant l'identification des objectifs de gestion partagés et de la structure de gestion transfrontalière proposée et un plan de zonage provisoire. La deuxième réunion a eu lieu à Calabar (Nigéria) en juin 2016 où il a été convenu d'impliquer organismes donateurs potentiels à la prochaine session du groupe de travail et de poursuivre l'état du site du Patrimoine Mondial de l'UNESCO en parallèle avec la présentation des formulaires de mise en candidature pour le processus de Réserve de la Biosphère. Il a été recommandé de créer une structure de coordination conjointe pour piloter la mise en œuvre du processus de désignation des Réserves de Biosphère transfrontières, ainsi qu'un comité chargé de coordonner les activités de recherche axées sur la gestion. La troisième réunion a eu lieu à Yaoundé (Cameroun) en novembre 2016, au cours de laquelle les participants ont révisé la structure de gestion transfrontalière proposée et la zonation proposée du Réserve de la Biosphère Transfrontalière.

Actuellement des travaux sont en cours pour élaborer un plan de gestion des aires protégées transfrontalières en s'inspirant des résultats de ces réunions de groupes de travail dans le cadre du processus de candidature de l'UNESCO.

Inaoyom Imong et Andrew Dunn

Une brève mise à jour sur l'autoroute proposée dans l'État de Cross River, au Nigéria

En mars 2017, une réunion des intervenants avait eu lieu à Calabar afin d'examiner la troisième version du rapport de l'EIE sur le projet d'autoroute de Cross River. La quatrième version de l'EIE et un plan d'action sur la biodiversité ont depuis été soumis au Ministère fédéral



GORILLES

de l'Environnement en mai 2017. On a pu y découvrir des améliorations significatives comme l'annulation du couloir de 20 km et la déviation de l'autoroute afin d'éviter d'importantes forêts communautaires et réserves forestières en bordure du parc national. Cependant, la qualité des données présentées était extrêmement mauvaise et, par conséquent, les mesures proposées par l'EIE n'ont pas pu être prises en considération. De plus, l'EIE n'a pas tenu compte des impacts indirects que la chasse et la perte d'habitat causeraient à long terme dans le Parc National de Cross River en raison de la proximité de celui-ci avec l'autoroute et d'un accès facilité à la forêt. La WCS (Wildlife Conservation Society) a recommandé que l'EIE et le plan d'action sur la biodiversité soient rejetés.

En juillet 2017, le Ministère fédéral de l'Environnement a approuvé *provisoirement* l'étude d'impact sur l'environnement (EIE) requise pour l'autoroute. Cette approbation provisoire exigeait que pas moins de 23 points soient traités et demandait que l'EIE soit révisée et soumise à nouveau dans un délai de deux semaines. Étaient inclus dans ces conditions le développement d'une compensation pour la biodiversité, une carte révisée montrant clairement la nouvelle route, un plan de réinstallation comprenant une liste des communautés affectées et le paiement de compensations aux communautés déjà touchées par le projet. Apparemment, ces conditions n'auraient pas été remplies, l'EIE n'a pas encore été approuvée et aucune déclaration d'impact environnemental ou certificat d'EIE n'a été délivré par le Ministère fédéral de l'Environnement. Néanmoins, la menace demeure, et à l'approche de la saison sèche, nous nous attendons à ce que le problème de l'autoroute rejaillisse à nouveau.

*Andrew Dunn et Inaoyom Imong,
octobre 2017*

Conserver les gorilles d'Ebo au Cameroun grâce à la collaboration communautaire

Le Cameroun abrite de nombreuses espèces de primates à haute valeur de conservation, parmi elles les drills, le colobe de Preuss et les gorilles (Morgan et al. 2011). Les deux sous-espèces reconnues de gorilles occidentaux (*Gorilla gorilla*) vivent au Cameroun : le gorille des plaines de l'ouest (*G. g. gorilla*) qui se rencontre au sud de la rivière Sanaga et le gorille de Cross River (*G. g. diehli*) qui évolue dans la région frontalière entre le Nigéria et le Cameroun jusqu'au nord de la rivière Sanaga. Il existe en outre une petite population de gorilles dans la forêt d'Ebo, située à environ 60 km au nord de la rivière Sanaga et 200 km au sud de la population de gorilles de la rivière Cross la plus proche. Avec sa localisation intermédiaire entre les sous-espèces existantes de gorilles au Cameroun, la petite population isolée

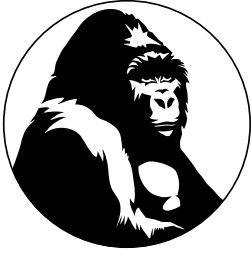
des gorilles d'Ebo est particulièrement intéressante d'un point de vue géographique et taxonomique (Morgan et al. 2003, Groves 2005). En dehors des primates, la forêt d'Ebo abrite de nombreuses espèces animales et végétales emblématiques. Une portion significative de la forêt a été proposée au classement en tant que parc national mais malheureusement, celui-ci attend encore son officialisation par le gouvernement du Cameroun (Morgan et al. 2011, Dunn et al. 2014).

Appuyé par des partenaires locaux, nationaux et internationaux, le Projet de Recherche de la Forêt d'Ebo (EFRP) travaille avec les communautés riveraines et le gouvernement du Cameroun pour conserver l'exceptionnelle biodiversité de la forêt d'Ebo à travers la recherche en biologie et la sensibilisation à la conservation (Abwe & Morgan 2012). Grâce au comptage des nids et aux images fournies par les pièges photographiques, nous estimons qu'un maximum de 25 gorilles survivent dans la forêt d'Ebo sur une zone d'environ 25 km² (Morgan 2010).

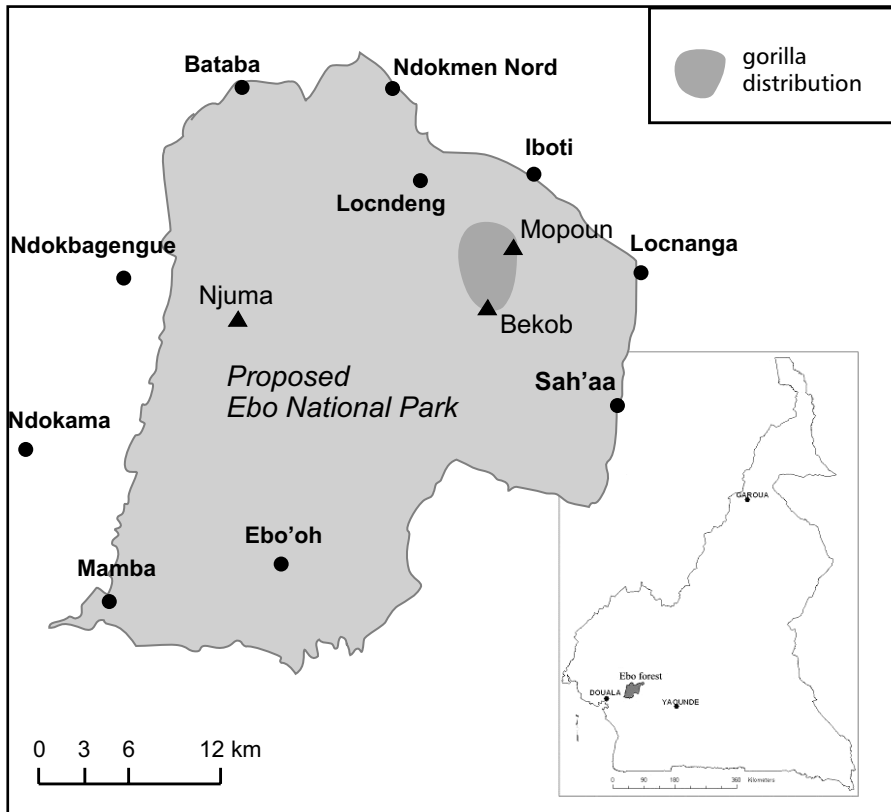


Vue de la forêt d'Ebo

Photo : Daniel Mfossa



GORILLES



La forêt d'Ebo, où se trouvent les 3 stations de recherche (Njuma, Bekob et Mopoun), avec la répartition approximative des populations de gorille

Carte : Angela Meder

L'habitat de ces gorilles se situe à proximité d'une poignée de villages isolés où la chasse et le commerce de viande de brousse représentent une importante source de revenus et de protéines animales pour les membres de la communauté (Morgan 2004).

Deux associations locales communautaires (le Club des Amis des Gorilles – CAG – et l'Association des Chefs Traditionnels Riverains de la Forêt d'Ebo – ACTRIFE) travaillent autour de l'habitat des gorilles d'Ebo pour protéger cette petite population ainsi que d'autres espèces importantes en termes de conservation. Chaque mois l'EFRP et le CAG patrouillent au cœur de l'habitat des gorilles, recensant les menaces envers les gorilles et les signes de présence

d'autres grands mammifères. Les groupes du CAG mènent également des activités de sensibilisation au sein des communautés. L'ACTRIFE est engagée dans la sensibilisation communautaire mais concentre ses efforts sur la création du Parc National d'Ebo (ENP) en établissant des contacts réguliers avec les services gouvernementaux concernés ainsi que les élites de la région. Dans la mesure où la création de ce parc est attendue depuis longtemps, l'EFRP, en collaboration avec les chefs traditionnels de la zone et avec l'aide du CAG, travaille pour l'aménagement d'une « zone interdite » qui couvrirait la majorité de l'habitat actuel des gorilles. Cette initiative, mise en œuvre et validée par les communautés, vise à stopper les

perturbations au sein de l'habitat des gorilles jusqu'à ce que l'application de la loi puisse être assurée efficacement par l'état. Cette approche « d'exclusion » est complétée par une série de mesures dites « d'inclusion » : la promotion des avantages liés aux activités de conservation à travers les activités de sensibilisation et l'amélioration des moyens de subsistance locaux en augmentant les sources de revenus et le bien-être de la population. Quelques-unes de nos activités sont résumées dans cet article.

Une émission de radio pour cibler les communautés rurales et l'administration locale

Accéder à des informations pertinentes et à la connaissance des lois relatives à la gestion des ressources naturelles en milieu rural et urbain au Cameroun n'est pas aisé en raison d'un accès limité à la presse écrite, à la télévision et à internet. Depuis avril 2016, l'EFRP en collaboration avec le CAG, ACTRIFE et quelques élites de la région d'Ebo (personnalités importantes originaires des villages mais qui résident désormais en ville) cherchent à éduquer le grand public grâce à des programmes radiophoniques hebdomadaires.

Le programme de conservation « BIOLittoral » (*Biodiversité de la Région du Littoral*) est diffusé sur la chaîne nationale du radio diffuseur d'état, Radiotélévision du Cameroun (CRTV). BIOLittoral a pour objectif de promouvoir une gestion durable des ressources tout en éduquant un large éventail d'acteurs locaux (administration locale, élites, villageois, etc. ...) en faisant appel à leur fierté pour la faune locale et notamment les gorilles. Les programmes eux-mêmes visent à éduquer les communautés au sujet des liens entre les humains et leur environnement, de l'écologie animale, de la chasse et de la crise du commerce de viande de brousse dans la région, de la dégradation de la biodiversité, de la



GORILLES

sensibilisation à la législation concernant la faune, du changement climatique, de la disponibilité en eau, de l'agriculture et bien sûr de la conservation de la biodiversité.

BIOLittoral est animée par M. Albert Logmo, journaliste et élite issue de la région de la forêt d'Ebo, et Louanga Esther, présidente d'une association environnementale d'étudiants de l'Université de Douala. Le contenu, fourni par un large éventail d'experts dont les biologistes de l'EFRP, est généralement présenté dans un format traditionnel de questions-réponses entre le présentateur et l'expert. Le programme est diffusé tous les samedis de 19h30 à 20h sur la fréquence FM 91.3 et touche ainsi un public cible dans les communautés rurales où la radio constitue une source importante de divertissement en soirée.

Accroître la sensibilisation environnementale dans les écoles locales

A long terme la durabilité dépendra de la génération actuelle d'enfants. Aujourd'hui, investir dans les enfants est absolument vital si l'on veut obtenir des résultats positifs en matière de conservation. L'EFRP travaille avec les enseignants de 23 écoles autour du futur Parc National d'Ebo depuis 2014. En complément, les membres du CAG visitent régulièrement les écoles communautaires autour de l'habitat des gorilles afin de sensibiliser les élèves et leurs enseignants sur la singularité des gorilles d'Ebo. Les enfants de ces régions reculées manquent de livres et de fournitures scolaires de base. En mai 2017, le CAG et l'EFRP en collaboration avec l'autorité éducative de la Subdivision de Yingui ont fait don de 200 livres aux enfants dans les 5 écoles les plus proches de l'habitat des gorilles, couvrant des sujets tels que l'éducation environnementale, les mathématiques, les sciences, la littérature et la géographie.

Organisation du tournoi de football annuel « Gorilla Cup »

L'EFRP soutient un tournoi de football annuel entre les communautés de la forêt d'Ebo depuis 2012. Les matches de football organisés lors de cet événement forgent l'unité des villageois vivant à proximité de l'habitat des gorilles d'Ebo et nous profitons de l'occasion pour expliquer et renforcer la compréhension des communautés sur l'importance de conserver la population de gorilles d'Ebo ainsi que l'exceptionnelle biodiversité au sein de la forêt.

Le tournoi est organisé pendant les vacances scolaires car de nombreux enfants et adolescents rentrent dans leurs villages respectifs pour aider leurs parents dans les champs, à la chasse, à la pêche, etc. ... L'idée d'un tournoi de football qui rassemble la jeunesse dans un seul village près de l'habitat des gorilles pendant plusieurs jours est une stratégie pour animer les vacances et garder les jeunes et les villageois hors de la forêt pendant cette période. L'occasion d'éduquer et de sensibiliser ces « chasseurs-football-

leurs » sur l'importance de l'héritage naturel de leur forêt.

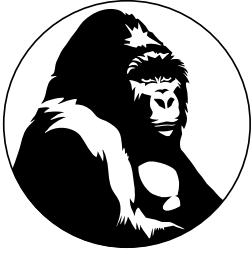
Aujourd'hui la « Gorilla Cup » est l'un des tournois les plus populaires de la région. Plus de 150 personnes participent directement à l'événement chaque année, ainsi que des centaines de supporters locaux ! Depuis le lancement du tournoi en 2012, nous l'avons progressivement enrichi avec de nouvelles activités.

En 2017, grâce à une batterie de voiture et un projecteur, nous avons pu projeter des films animaliers en soirée, souvent doublés dans la langue locale (Banen ou Bassa) par un membre du staff de l'EFRP. La communauté locale a organisé un défilé de mode avec des jeunes vêtus à la fois de costumes traditionnels et modernes, des points étant attribués en fonction de l'originalité de chaque costume. Nous avons également organisé le premier concours de musique ainsi que le sacre de Mister et Miss Gorilla Cup devenus les exemples brillants de la jeunesse locale investie dans la conservation des gorilles.



Un gorille lors de la Gorilla Cup d'Ebo

Photo : Daniel Mfossa



GORILLES

Le tournoi de cette année a été organisé avec le concours de l'administration locale de Yingui et l'association sportive HOPE (AS-Hope, basée à Douala et dont la mission principale est de promouvoir le sport et les activités culturelles depuis les communautés locales vers les agglomérations). Cet événement nous a non seulement permis de créer une bonne ambiance, mais les participants sont aussi repartis en ayant acquis de nombreuses connaissances relatives à la conservation, transmises à travers des canaux variés. Nous pensons avoir démontré qu'un seul événement comme celui-ci peut stimuler les bonnes volontés et améliorer la prise de conscience en faveur de la conservation de la biodiversité. Nous sommes désormais à un tournant avec ce tournoi de football car d'autres organisations civiles commencent à montrer un certain intérêt pour l'événement. Le tournoi 2018 sera probablement encore plus important et inclura d'autres activités comme des séances de contes pour encourager une participation plus active des anciens des villages et des compétitions d'athlétisme afin que nous puissions continuer à sensibiliser le public à notre message de conservation à travers des événements communautaires.

Mise en œuvre d'activités de subsistance durables à petite échelle

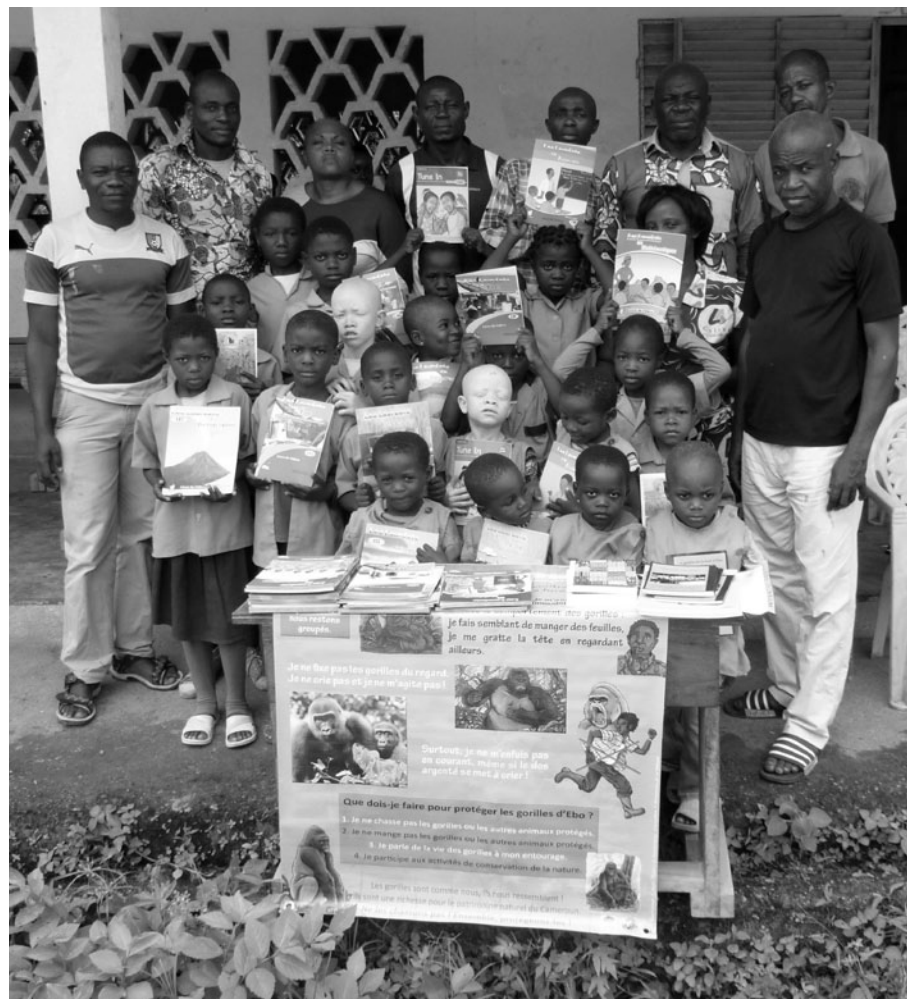
La forêt représente la source principale de nourriture et de revenus pour les communautés d'Ebo (Morgan 2004). Celles-ci utilisent traditionnellement la forêt non seulement pour chasser (à l'aide de pièges et d'armes à feu), mais également pour collecter des produits non ligneux (NTFPs). Si l'on veut maintenir les ressources naturelles d'Ebo malgré cette pression croissante, nous devons favoriser d'autres sources de revenus dans les communautés locales.

Les comités du Club des Amis des Gorilles (CAG) dans les trois commu-

nautés les plus proches de la population de gorilles sont soutenus par l'EFRP afin d'encourager des initiatives de subsistance durable à petite échelle. Dans chaque village, les assemblées générales du CAG ont décidé de fournir un broyeur de manioc à leur communauté respective. Ces engins sont gérés par une équipe de cinq personnes désignées par l'assemblée générale de chaque communauté.

Les broyeurs facilitent le traitement des aliments crus, augmentant ainsi la production locale de miondo (pâte

de manioc enrobée de feuilles de Marantaceae), de mitoumba (pâte de manioc avec huile de palme et épices enveloppée de feuilles de Marantaceae), de mikono (pâte de citrouille ou d'égus avec viande ou poisson enveloppée dans des feuilles de bananes) et beaucoup d'autres encore. Auparavant les villageois utilisaient des mortiers et des pierres pour broyer leurs aliments. Cela prenait beaucoup de temps et d'énergie, et conduisait à une production limitée de miondo et de mitoumba commercialisés, entraînant par



Distribution de livres aux élèves d'une communauté des environs de la forêt d'Ebo.

Photo : Daniel Mfossa



GORILLES

conséquent de faibles revenus pour ces populations rurales. Il convient de noter que le miondo et le mitoumba, deux sous-produits du manioc, sont des aliments de base dans ces communautés. Localement, le mitoumba est vendu 100 FCFA tandis qu'un lot de miondo est vendu 350 FCFA. Avec l'augmentation de la production, les villageois ont pu développer la culture du manioc afin de satisfaire la demande locale pour ces produits ainsi que les marchés urbains. Ces aliments sont particulièrement adaptés à la génération de revenus dans l'environnement urbain puisqu'ils ont une longue durée de conservation : ils sont souvent comestibles plusieurs semaines après leur production. Les produits de la vente sont aujourd'hui utilisés pour couvrir les besoins quotidiens des familles : savon, kérosène, vêtements, produits alimentaires, éducation des enfants (frais de scolarité et fournitures scolaires) et les soins médicaux (dont les frais hospitaliers et les médicaments). Avec l'installation du broyeur à leur disposition, certains ménages obtiennent progressivement la stabilité financière, réduisant ainsi leur dépendance excessive à la chasse ou aux ressources forestières.

Outre le soutien à l'augmentation de la production alimentaire locale, l'EFRP appuie également la formation des communautés. En mai 2017, les membres du CAG ont été formés à la fabrication du savon, qu'il soit destiné à un usage personnel ou à la vente. Avant l'atelier, les villageois achetaient du savon à Douala lors de leurs déplacements pour rendre visite à la famille ou aux amis. Le coût du voyage est prohibitif, à la fois financièrement (7000 FCFA par trajet) et en temps (minimum 1 journée, souvent 2 jours et aucun transport pour certaines communautés pendant la saison des pluies). Le coût du savon était donc particulièrement élevé, 500 FCFA pour un cube de 400g alors que le coût à Douala



Daniel Mfossa supervisant l'habitat des gorilles

Photo : Zoological Society of San Diego

était de 300 FCFA pour le même savon. Maintenant qu'ils ont été formés à la fabrication de cette ressource importante, les villageois peuvent se laver plus facilement et nettoyer leurs vêtements et ustensiles, ce qui améliore au final la qualité de la santé de la famille. Nous avons fait le calcul suivant : grâce à cette formation, les villageois peuvent maintenant fabriquer une barre de savon pour 200 FCFA, une réduction significative pouvant permettre un petit commerce local de savons à un prix plus abordable.

L'EFRP est persuadé que la conservation de la faune sauvage n'est plus seulement l'apanage des biologistes. La durabilité de notre travail nécessite le soutien des communautés locales ainsi que l'expertise d'autres disciplines comme la sociologie, l'éducation, l'anthropologie, la communication de masse, etc. ... Nous faisons progressivement évoluer nos relations avec les communautés locales autour

de la population de gorilles d'Ebo pour avancer ensemble vers des perspectives de plus en plus positives pour l'habitat des grands singes. Tout en soutenant les autorités traditionnelles et les anciens à déclarer l'habitat des gorilles une zone « interdite » aux humains afin de réduire la chasse excessive dans la forêt en attendant la création du Parc National d'Ebo et en accompagnant le renforcement de l'application des lois, nous pensons que la survie des gorilles d'Ebo dépend aussi de la mise en œuvre d'initiatives communautaires positives permettant d'accroître les connaissances, de sensibiliser et d'améliorer les perceptions envers la conservation.

*Daniel Mfossa, Ekwoje Abwe et
Bethan Morgan*

Nous sommes reconnaissants envers le Gouvernement du Cameroun pour la coopération constante et les autorisations de recherche. Nous remercions le Fonds de Conservation des Grands Singes de l'USFWS, la Fonda-



GORILLES

tion Arcus, le Fonds pour la Biodiversité Margot Marsh, la Fondation Bioparc, le Zoo de La Palmyre et la Société Zoologique de San Diego pour leurs financements et la collaboration constante dans nos efforts. Ce travail ne serait pas possible sans la bonne volonté et l'espoir des leaders traditionnels, des communautés, des élites et de l'administration locale de la région d'Ebo. Continuons à travailler ensemble pour conserver les gorilles de la forêt d'Ebo, leur habitat et laisser à nos descendants un monde meilleur.

Références

- Abwe, E. E. & Morgan, B. J. (2012): The gorillas of the Ebo forest – developing community-led conservation initiatives. *Gorilla Journal* 44, 14–16
- Abwe, E. E. et al. (2015): Community-led Conservation Action in the Ebo Forest, Cameroon. *Gorilla Journal* 50, 14–17
- Dunn, A. et al. (2014): Revised Regional Action Plan for the Conservation of the Cross River Gorilla (*Gorilla gorilla diehli*): 2014–2019. IUCN/SSC Primate Specialist Group and Wildlife Conservation Society, New York
- Groves, C. P. (2005): A Note on the Affinities of the Ebo Forest Gorilla. *Gorilla Journal* 31, 19–21
- Morgan, B. J. (2004): The Gorillas of the Ebo Forest, Cameroon. *Gorilla Journal* 28, 12–14
- Morgan, B. J. (2010): The Gorillas of the Ebo Forest, Cameroon. *Gorilla Journal* 40, 16–18
- Morgan, B. J. et al. (2003): Newly discovered gorilla population in the Ebo forest, Littoral Province, Cameroon. *International Journal of Primatology* 24, 1129–1137
- Morgan, B. J. et al. (2011): Plan d'action régional pour la conservation du chimpanzé du Nigeria-Cameroun (*Pan troglodytes ellioti*). Groupe de spécialistes des primates de la CSE/IUCN et Zoological Society of San Diego

Les sagas des dos argentés : luttes de dominance chez les mâles gorilles

Quand de puissants dos argentés se disputent pour la dominance d'un groupe, ils peuvent s'infliger des blessures très sérieuses. Pendant les 30 dernières années, les vétérinaires de terrain de l'organisation « Gorilla Doctors » ont pu observer ces impressionnants mâles guérir miraculeusement, à de nombreuses reprises, sans avoir besoin de l'intervention de vétérinaires. Après une interaction, si un gorille était

blessé, nos vétérinaires de terrain reviendraient sans cesse dans le groupe afin d'évaluer l'état des blessures, donner un traitement médicamenteux si nécessaire, et de s'assurer que le gorille guérisse totalement.

Récemment, une altercation au sein même d'un groupe entre les dos argentés Kakono et Rurehuka, a eu lieu dans le groupe Bweza du Parc National de la Forêt Impénétrable de Bwindi. A la suite de celle-ci, le mâle dominant Kakono portait deux blessures sur la tête, et le second dos argenté, le dominé Rurehuka, avec seulement des blessures superficielles dans le dos.

Le Dr. vétérinaire Fred Nizeyimana, de « Gorilla Doctors Ouganda » a été le premier à grimper jusqu'au groupe avec les gardes UWA afin d'évaluer les blessures des dos argentés. Et il a trouvé les dix membres du groupe mangeant calmement des *Mimulopsis* et des fougères arborescentes. C'était un matin froid et clair à Bwindi et les dos argentés se nourrissaient au sol alors que les autres membres du groupe étaient dans les arbres.

Dr. Fred constata que, bien que le jeune dos argenté l'ait défié, le chef de groupe Kakono était bien à la tête de son groupe. Rurehuka, second dans la hiérarchie, et le jeune dos argenté Mucunguzi ont essayé de se déplacer en direction des trois femelles du groupe, pendant que le Dr. Fred observait, provoquant l'apparition de vocalises bruyantes alors qu'ils se poursuivaient. Pendant ce temps, le dos noir Tindatine restait en périphérie du groupe, évitant la mêlée.

Lors de la première évaluation du Dr. Fred, le dos argenté dominant, Kakono, avait deux larges blessures sur la tête, une sur son épaule et une autre sur son poignet gauche. Toutes ces blessures étaient propres et montraient des signes de guérison, bien que la lacération la plus sérieuse aurait nécessité une plus grande attention. La blessure dans le dos de Rurehuka était

petite et montrait déjà des signes de guérison.

Quand des dos argentés sont blessés par des congénères, cela arrive le plus souvent lorsqu'un dos argenté subalterne provoque le mâle à la tête d'un groupe. Au cours des cinq dernières années en République Démocratique du Congo (RDC), le Dr. vétérinaire Eddy Kambale, Chef de l'équipe de terrain des Gorilla Doctors RDC, rapporte de multiples cas impliquant des dos argentés blessés au cours de combats pour la dominance. Ces luttes de dominance ont abouti à la division de plusieurs groupes habitués de gorilles de montagne ou de gorilles de Grauer en RDC.

Par exemple, au Parc National des Virunga, dans le groupe de Kabirizi, le jeune dos argenté Bageni interagissait souvent avec le dos argenté dominant du groupe, Kabirizi. Bageni commençait à souffrir du stress et des bagarres fréquentes, à perdre du poids et semblait même vieillir prématurément. Par chance, quelques mois plus tard, Kabirizi commença à autoriser le jeune dos argenté Bageni à contrôler quelques membres du groupe, et finalement, le groupe se divisa définitivement en février 2013 : Bageni pris avec lui 20 des 36 membres du groupe, y compris une grande majorité des femelles. Depuis, le groupe de Bageni a grandi, atteignant 29 individus, un bon indicateur du succès de Bageni en tant que leader et en tant que père.

Malheureusement, le dos argenté Kabirizi n'a pas réussi à mener son groupe sans être défié par des mâles subalternes : au cours d'observations médicales de routine, fin 2014, « le Dr. Martin et moi-même avons commencé à observer le jeune dos argenté Masibo provoquer Kabirizi, et aujourd'hui encore, ce petit jeu continue », raconte le Dr Eddy. « Et maintenant, le jeune dos argenté Kanamaharagi fait la même chose au dos argenté dominant Bageni ... Il semble que les dos argen-



GORILLES



Le dos argenté Kakono avec de profondes blessures à la tête

Photo : Gorilla Doctors

tés dominants n'ont jamais de répit. » Et ce ne sont pas seulement Bage-ni et Kabirizi qui ont dû faire face à des provocations fréquentes de la part de jeunes dos argentés, au cœur du Parc National des Virunga. Le Dr. Eddy Kambale rapporte que le dos argenté Nyakamwe était régulièrement engagé dans des bagarres avec le dos argenté Humba jusqu'à ce que le groupe se divise en mars 2014. Maintenant, le dos argenté dominant Humba doit faire face à un nouveau challenger, le jeune dos argenté Mahindure, bien que le groupe soit encore intact à l'heure actuelle.

Au fil du temps, les vétérinaires de terrain des Gorilla Doctors ont suivi et traité des dos argentés ayant des blessures allant de la morsure profonde et des lacérations jusqu'au membre cassé. Maintes et maintes fois, le remarquable pouvoir de guérison des dos argentés s'est révélé évident. Mais malheureusement, il y eut quelques cas occasionnels de dos argentés succombant à leurs blessures, malgré les efforts des Gorilla Doctors pour sauver

leur vie grâce à des interventions médicales.

En 2012, un dos argenté gorille de Grauer, appelé Langa, dans la Parc National de Kahuzi-Biega, a eu une altercation avec le dos argenté Ganywamulume. Langa était un dos argenté âgé avec la jambe gauche déformée, et il avait été gravement blessé au cours de cette altercation. Lorsque les Dr. Eddy, Martin et Jacques intervinrent pour administrer par intraveineuses des fluides, des antibiotiques, des anti-inflammatoires et des antalgiques, ils observèrent sur le vieux dos argentés une multitude de cicatrices anciennes, traces laissées par des années de luttes. Malgré l'intervention médicale, Langa succomba à ses blessures et les pisteurs fabriquèrent une civière pour emmener le corps du dos argenté pour l'autopsier.

Une autre triste perte d'un dos argenté intervint en juillet 2011, quand le jeune dos argenté Jeshi fut gravement blessé après une altercation avec deux dos argentés solitaires : le jeune Mukunda et le vieux Karateka. « Ces deux

dos argentés ont attaqué le groupe de Kabirizi pour essayer de voler des membres du groupe, et Jeshi fut celui qui leur fit face alors que le reste du groupe avait fui », explique le Dr. Eddy. Pendant ce temps, le groupe de rebelles M23 occupait le secteur de Mikenko, dans le Parc National des Virunga, mais le Dr. Martin, des Gorilla Doctors RDC, et les gardes de l'ICCN (Institut Congolais pour la Conservation de la Nature) furent capables d'atteindre Jeshi pour intervenir. Jeshi avait été méchamment mordu par le dos argenté Mukunda et avait de profondes lacérations infectées sur les genoux, les cuisses et le pied gauche. Malgré l'intervention médicale, Jeshi mourut le 10 juillet 2011.

Les Gorilla Doctors interviennent lorsque qu'une blessure ou une maladie est soit d'origine humaine (par exemple, à cause d'un piège de braconnier) ou lorsqu'elle menace la vie de l'individu. Une intervention médicale peut provoquer un stress considérable au sein d'un groupe, et nos vétérinaires préfèrent laisser faire si le gorille peut guérir tout seul. Le Dr. vétérinaire Noel, sur le terrain au Rwanda, estime que les Gorilla Doctors observent environ dix cas de dos argentés par an, dont un ou deux cas considérés comme mettant en jeu la vie de l'individu, et donc nécessitant un traitement médical.

La vie des dos argentés et des dos noirs est souvent empreinte de violence parce qu'ils luttent pour maintenir leur pouvoir sur leur groupe ou pour en renverser d'autres.

Ce comportement naturel des gorilles continuera de se produire et nos vétérinaires de terrain resteront prêts à intervenir sur des cas potentiellement mortels, dans l'espoir d'éviter la perte de ces magnifiques dos argentés.

Gorilla Doctors